

ETRANGE HISTOIRE.

New York, 6 juillet.—Une femme qui, jusqu'à son dernier soupir, prétendait être la fille aînée de la reine Victoria et du prince Consort, est morte, par suite de la chaleur et d'une nourriture insuffisante, à l'hôpital Allemand de cette ville.

Grâce à la charité d'un médecin qui ajoutait foi à son histoire et qui a appris sa mort, elle n'a pas été mise dans la fosse commune mais enterrée cette après-midi dans le cimetière de Calvary.

Cette femme qui était connue sous le nom de Sophie Adélaïde, et Mme Kent, a toujours affirmé qu'elle était la fille aînée de la reine Victoria et du prince Consort.

LA MALADIE REND LE SANG PUR.

Duel entre un Français et un Américain.

New York, 6 juillet.—Suivant une dépêche de Paris au "Journal and Advertiser", Albert Hopkins, fils du président de l'Université de Baltimore, est sorti victorieux d'un duel avec un Français, Henry d'Estournel, actuellement en cette ville.

Accident de chemin de fer.

Mont Pleasant, Pa., 6 juillet.—Le train local du Baltimore et Ohio, venant de Conowingo, a heurté hier soir une locomotive sur une voie de garage et a été démolí.

Mort de M. Deacon.

Boston, 6 juillet.—Edward Park Deacon, membre d'une riche famille de Boston, qui avait été le principal acteur dans un incendiet incendiet à Paris, est mort d'une maladie de cerveau.

POURQUOI LES FEMMES SE FANENT.

On devrait dire au contraire à un million de femmes que d'autres millions ont déjà appris. Que plus que les hommes, il leur faut dans la vie un élément de plaisir.

Le renouvellement constant de la matière qui produit le sang est nécessaire aux femmes, elles s'affaiblissent et le travail devient les éprouver.

LETRE DU PAPE.

Rome, Italie, 6 juillet.—Le Pape a adressé aux supérieurs et généraux des ordres religieux une lettre condamnant la législation d'exception adoptée en France contre les congrégations.

Quarantaine contre les bestiaux du Mississippi.

Nashville, Tennessee, 6 juillet.—Le commissaire des bestiaux de l'Etat se rendra demain à Memphis pour établir une quarantaine contre les bestiaux du Mississippi et le charbon tigre à l'état épidémique.

Une escadre américaine dans la Méditerranée.

Washington, 6 juillet.—Le secrétaire de la marine a lancé un décret rétablissant la station navale européenne sous le commandement du contre-amiral J. B. Cromwell.

Reddition de Bellarmino.

Manille, 6 juillet.—Les forces du chef insurgé Bellarmino, qui ont récemment opéré autour de Bonso, province de Sorogon, ont été complètement capturées par les sixième de cavalerie.

Titre honorifique.

Londres, 6 juillet.—Mme Ronalds, une des dames américaines qui ont réalisé les fonds nécessaires à l'achat et à l'équipement du navire-hôpital Maine mis en usage par les Anglais pendant la guerre de 1862, a été nommée dame de grâce honoraire de l'ordre de St-Jean de Jérusalem.

Le Khédive d'Egypte à Constantinople.

Constantinople, Turquie, 6 juillet.—Le Khédive d'Egypte, Abbas Hilmi, est arrivé aujourd'hui à Constantinople. Il va visiter le Sultan au palais de Yildiz.

La réorganisation des écoles supérieures russes.

Londres, 6 juillet.—Une dépêche reçue aujourd'hui de St-Petersbourg annonce que le Tsar, en approuvant les recommandations de la commission chargée de la réorganisation de l'instruction dans les écoles supérieures, a écrit en marge du rapport:

PROBE TENTÉE A JULIAN FIELD.

Londres, 6 juillet.—A la cour de justice de Mansion House aujourd'hui, Julian Field, un auteur, a été mis en jugement sous l'accusation d'avoir contracté un contrat établissant que Wm Waldorf Astor avait promis de lui payer 1,400 livres pour des histoires qui devaient être publiées dans la revue de M. Astor.

COLLISION.

Gleiwitz, Silésie, 6 juillet.—Le train de cirque de Barnum et Bailey a eu une collision aujourd'hui à Beauthon, Silésie supérieure. Une personne a été tuée et plusieurs autres blessées.

Tentative infructueuse de vol dans un baquet.

Strood, Territoire d'Oklahoma, 6 juillet.—Une tentative infructueuse de vol dans la banque d'état de Strood a été faite ce matin par trois hommes masqués.

Guérit l'empoisonnement du sang.

Guérison garantie des plus mauvais cas par l'usage de quatre à seize bougies de B. B. B. (Botanic Blood Balm). Avez-vous des douleurs dans le dos ou jointures, des ulcères, éruptions, acrofolies au mal à la bouche, aux gencives ou à la gorge, une chute des cheveux, des plaies ulcérées qui mangent un cancer, des taches livides? Alors le B. B. B. guérira toutes les plaies, purifiera et enrichira le sang et arrêtera toutes les douleurs.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago \$2,400,000 Pertes payées pour l'incendie de Boston \$1,400,000

Les pertes et toutes les dépenses de la compagnie sont réglées par les officiers et le Directeur à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre tribunal, et sans que les compagnies locales.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans: GUYARD F. WESTFALL, L. O. FAZLOW, LUCAS R. MOORE, G. M. ORLÉANS.

INCORPORÉE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. N° 222, Vieux N° 68 rue Royale.

Capital \$100,000.00. Actif \$1,000,000.00. Réserve \$1,000,000.00.

Notre Département de Beauté.

Des Spécialités de Mme A. Ruppert.



Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Les préparations sont les plus renommées pour le traitement des maladies de la peau et des cheveux.

Une Bouteille D'Eau pour Blanchir la Peau, \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN FAUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Ce Livre "COMMENT ÊTRE BELLE" Gratis.

Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

VIS-717-719 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Assortiment complet d'articles religieux.

"BULLETIN"

PRIX EXCESSIVEMENT RÉDUITS.

WEINFURTER'S JEWELRY PALACE.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées.

DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur commande.

BIJOUX REPARÉS et renouvelés.

ARGENT FINIE faite sur commande et réparée.

PLAQUE D'OR ET D'ARGENT.

PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'américain.

FRANTZ BROS & CO.,

BIJOUTIERS, 888 Rue Canal.

MAGASIN DU BON MARCHÉ,

312 RUE ROYALE.

F. ADRIEN BRUNET.

MORLOGES, BIJOUTIERS, JOAILLIER.

INCORPORÉE EN 1882.

WM C. FAUST, Président. P. LANGE, Surintendant.

Union Sanitary Excavating Co.

BUREAU, 797 RUE COMMUNE.

The Grand Prize

Paris Exposition of 1900

Singer Sewing-Machines

THE SINGER MANUFACTURING CO.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No 41 Commencé le 21 mai 1901.

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

QUATRIÈME PARTIE.

III Suite.

C'était le syndic qui, d'un ton dont la cordialité bien inattendue surprit et rassura le visiteur, lui dit:

—Avancez, mon cher monsieur,

et venez vous asseoir.

—Vous êtes bien honnête, monsieur. Je suis Jérôme Villeroi.

—Qu'est-ce qui vous amène ce matin?

—Je suis venu vous remercier pour ce que vous m'avez fait.

—Mais, si chacun y met du sien, il ne me sera pas impossible en fin de compte de distribuer un petit dividende aux créanciers.

—Je serais très disposé, monsieur, à renoncer à l'indemnité, si de votre côté, vous renonciez à me poursuivre, dit Villeroi qui s'était fait son thème.

—C'est impossible, déclara le syndic. Je dois traiter tout le monde également. Je manque-rais à tous mes devoirs si je transigeais avec vous, et du reste, y consentirais je que le tribunal homologuât pas la transaction. Il ne vous reste donc qu'à payer.

—Pour payer, monsieur, il faut de l'argent et je n'en ai plus.

—C'est fâcheux pour vous.

—J'avais emprunté les fonds que j'ai confiés à cet homme, continua l'infortuné débiteur d'une voix dolente; je les dois encore et je ne peux les rembourser. Il me serait donc bien impossible de vous verser ce que vous me demandez.

—Alors votre visite est sans utilité, mon pauvre ami, et nous n'avons rien à nous dire.

—Malgré le (mon pauvre ami), la voix n'était plus la même. Il y avait déjà de l'inextinguible.

—Mais qu'avez-vous fait, monsieur? gémit Villeroi.

—Ce que mon devoir et l'intérêt de la masse me commandent. J'attendrai le jugement et si, comme la jurisprudence constante du tribunal m'autorise à le penser, il me donne gain de cause, je l'exécute.

—Mais je n'ai rien, je ne possède rien.

—Vous avez une petite propriété à Anney, je me suis informé.

—Elle est hypothéquée.

—Elle le sera, et peut-être, l'hypothèque convertie, restera-t-elle quelque chose. Et puis, vous avez des appointements, un mobilier... Tout cela est saisissable.

Villeroi bondit sous la menace, une flamme aux yeux et les poings fermés. On lui dit qu'il allait assommer le syndic. Mais, cet accès de fureur fut aussi rapide qu'instantané et s'éteignit dans un flot de larmes.

—Vous nous mettriez sur le

pavé, ma femme, mes enfants!

—Quelques-uns d'entre eux furent la pratique de sa profession, le syndic fut apitoyé au spectacle de ce désespoir.

—Voyons, voyons, ne vous déssolez pas, mon pauvre homme, dit-il radouci. Ce n'est pas pour aujourd'hui ni même pour demain que peuvent se produire ces conséquences de votre insolvabilité.

Le tribunal de commerce est surchargé d'affaires. Il est probable que son jugement ne sera pas rendu de si tôt et avant que je sois en mesure de l'exécuter, il coulera beaucoup d'eau sous le pont. Vous avez du temps devant vous et quand on a du temps...

Villeroi commençait à se rassurer un peu.

Ce n'est pas qu'il conservât des illusions quant à ce résultat final qu'à moins d'un miracle, rien ne pouvait empêcher. Mais, il est dans la nature humaine d'espérer et ce miracle qu'il n'aurait prévu se produirait peut-être.

—Ne soyez pas impitoyable monsieur, suppliait il sans cesse de pleurer. Nous sommes si malheureux, plus malheureux que ne devraient l'être de braves gens comme nous, qui n'ont jamais fait de mal à personne.

Mais était bien heureux dans notre petite ville. Estimé, considéré, je gagnais largement ma vie, belle de ma famille, quand

nous sommes venus à Paris.

—Vous êtes tous les mêmes en province, grommela le syndic. Vous vous agitez qu'à Paris, on n'a qu'à se baisser pour trouver la fortune. Vous auriez mieux fait de rester dans votre Savoie.

—C'est pour ma fille que nous sommes partis. Elle a une belle voix, elle est artiste jusqu'au bout des ongles; sa Conservatoire, elle a tous les prix. Elle est la meilleure élève de M. Verrier et tout le monde nous dit qu'à la fin de l'année elle entrera à l'Opéra. Alors, vous comprenez que si au lieu de nous pourrir et de nous saïser, vous consentez à attendre quelques mois, vous serez payé, car vous pensez bien que si elle est engagée, il se trouvera une bonne aïe pour nous venir en aide. Je suis connu, monsieur, notre député, M. Flammarin, aujourd'hui ministre des affaires étrangères, me protège. C'est lui qui m'a donné ma place...

Le syndic coupa court en se levant à ce flot de paroles. D'autres gens l'attendaient et il le dit en manière d'excuses, ajoutant pour conclure:

—Nous nous reverrons en temps utile et vous vous souviendrez que je m'efforce toujours de tenir compte de ce que présente d'intéressant des situations telles que la vôtre.

Ce n'était rien ces quelques mots. Ils ne constituaient pas un engagement. Ils suffirent ce-

pendant à ramener un peu de calme dans l'âme de Villeroi. Il sortit après avoir essayé ses yeux, car il eût été honteux de laisser voir à des indifférents qu'il avait pleuré...

Et traversant la salle où attendaient les personnes qui venaient voir le syndic, il constata que pendant son audience le nombre des visiteurs avait augmenté. Il allait passer lorsque sir le banc où quelques uns d'entre eux étaient assis, il aperçut Mme Guionnet, toujours très majestueuse et très digne, bien qu'elle fût là, elle aussi, en sollicitation.

Il ne sut s'il devait s'arrêter et lui parler. Il gardait au fond du cœur un peu de rancune contre elle, considérant comme immérités les reproches qu'elle lui avait adressés en apprenant la fuite de Bonréal.

Mais Villeroi n'eut pas à décider, car, en le voyant, Mme Guionnet s'était élançée de sa place pour venir à lui.

—C'est vous, monsieur Villeroi?

—Ah! madame Guionnet.

—Oubliez notre querelle, pria-t-elle. Si je vous ai offensé, c'était sans intention. J'ai eu tort de me fâcher, de vous accuser et je reconnais que j'ai perdu le droit de me plaindre, le jour où j'ai été assez bête pour laisser mon argent à la banque Bonréal et vous y faire laisser le vôtre.

Touché par ce soudain retour,

il prit la main de son amie, ne voulant plus se souvenir que des services qu'elle lui avait rendus.

—Ne vous excusez pas, dit-il. Ce qui nous arrive est si affreux que ça explique bien des choses. Ne parlons plus de ces misères.

—Vous avez reçu une assignation?

—Comme vous sans doute, et c'est pour ça que je suis venu voir le syndic.

—C'est vous à l'instigation de Mme Guionnet?

—C'est vous qui l'avez fait payer, sous peine d'être saisi.

—Et continuant l'entretien à voix basse, il répétait à Mme Guionnet les propos qu'il venait d'entendre.

—Elle l'écoutait tour à tour consternée et irritée.

—Quand il eut dit, elle s'écria: —S'il n'y a pas autre chose à me dire, ce n'est pas la peine que je l'attende. Je pars avec vous.

—Ils sortirent ensemble, réconciliés et causant en confiance.

—Il faudra donc se saïser aux veines pour payer les trois mille francs qu'on nous réclame? soupira Mme Guionnet.

—Il n'y a rien de mieux à faire, affirma Villeroi, et vous êtes bien heureuse de le pouvoir. Je voudrais, moi aussi... Mais hélas!

—Oui, où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

—Ce syndic ne perd pas les siens, ma vieille amie. Il saisira mon mobilier, mes appointe-